

Remise des insignes d'Officier de la Légion d'Honneur
par Bernard Cazeneuve, Ministre de l'Intérieur
Deauville – 24 juin 2016

Merci Monsieur le Ministre, Cher Bernard,

Tout d'abord pour avoir initié cette distinction en tant que Ministre de l'Intérieur, et ensuite pour cet agréable commentaire sur mon parcours et ces compliments si joliment et, surtout, si brillamment tournés, comme dans toutes tes interventions publiques.

Je dois dire que cet art que tu as de maîtriser toutes les situations et tous les sujets que tu abordes, de façon à la fois réservée, sereine et efficace – car ton action débouche le plus souvent sur de bonnes décisions – fait que tu es une des personnalités politiques qui me séduit le plus.

Je suis loin d'être le seul d'ailleurs : regarde ! Tu te rends compte de tout ce monde qui est venu pour toi ?

Il est clair que les Français aiment ta façon de gérer les circonstances si difficiles que vit notre pays. Tu es devenu un véritable chef de guerre, et tu gères cette responsabilité en véritable homme d'Etat.

Je ne cherche pas à te flatter, mais la grande majorité des Français pensent ce que je viens de dire.

Et c'est donc moi qui suis flatté que tu aies accepté de venir me remettre toi-même ces insignes d'officier.

Cela étant dit, si tu pouvais intervenir un peu plus offensivement au Havre, je pense que cela ferait plaisir à mon ami Edouard Philippe, que je salue, et qui se sent bien seul face à la horde de sauvages qui sabordent l'économie de sa ville (Pardonne-moi, mais puisque tu es là, je fais mon marché !...).

Je me permets ce hors sujet car j'aime et admire mes amis, maires de grandes villes – tu l'as été toi-même – si difficiles à gérer. Ces villes portuaires encore plus

difficiles qui, souvent, se sont endormies sous le joug d'une administration politique et qui survivaient difficilement du fait de leur image d'agitation syndicale permanente.

J'en parle parce que tu l'as vécu à Cherbourg, et que comme Edouard, et Antoine Rufenacht avant lui au Havre, vous avez réveillé vos villes. Je vous admire tous les trois car vous incarnez le vrai engagement territorial.

Un engagement territorial qui devrait d'ailleurs se suffire à lui-même et donc indépendamment des enjeux partisans.

Pour prendre l'exemple d'un domaine que je connais bien et qui nous a rapprochés à une époque : le Tourisme. Y-a-t-il une politique touristique de droite et une politique touristique de gauche ?

Tu as été un des premiers à répondre NON. Je me souviens de la campagne régionale de 2004. Nous étions sur des listes opposées, mais tu avais eu l'esprit d'ouverture et surtout l'intelligence de présenter ta politique touristique sur les Planches de Deauville. Tu voulais probablement faire un peu de provocation mais j'ai compris que tu voulais montrer où était ton inspiration... C'est ta liste qui a gagné et compte tenu de la qualité de cette inspiration tu t'es retrouvé Président du Comité Régional du Tourisme, ... poste que tu cumulais il est vrai avec celui de premier Vice-Président de la Région.

Ils ne t'ont malheureusement pas gardé assez longtemps, parce que tu fais partie de ceux qui mettent en œuvre leurs promesses électorales, ce que tu avais fait pour le tourisme et ce qui nous avait amenés à travailler ensemble avec un réel plaisir.

Je pense vraiment que tu fais partie des hommes qui, par leur action et leur comportement, peuvent susciter le consensus. Et notre pays en a largement besoin.

A ce propos, et avant de cesser de parler de toi, parce qu'après tout ce n'est pas toi qui reçois la médaille, je voudrais rapporter, toujours à propos de consensus, la réaction de certains de mes amis, se disant surpris que j'ai pu te demander de me remettre ces insignes, donnant ainsi un signe politique pas forcément bienvenu, etc...

Eh bien oui ! C'est moi ! Et c'est d'ailleurs pourquoi, souvent, je n'ai pas été reconnu par mes pairs. Motif : manque de sectarisme ! A mes yeux, le drame de la politique c'est qu'elle passe par l'affrontement et qu'il faut donc démolir l'autre pour prendre le pouvoir, en commençant par dire que tout ce qu'il fait est mal. Résultat : nous vivons dans un pays où tout le monde a le moral dans les chaussettes, a l'impression que rien ne fonctionne, ne fait plus confiance à personne, et est donc tenté d'essayer toute autre solution.

Et pourtant nous avons tant d'atouts, que nous pourrions valoriser tous ensemble, en distinguant simplement les bonnes et les mauvaises décisions d'où qu'elles viennent.

Il y a de bons maires de gauche et de droite, comme il y en a de mauvais des deux côtés.

C'est la même chose pour les ministres. Et je suis heureux qu'en ayant choisi un des meilleurs, il ait accepté de m'honorer ce soir. Merci Monsieur le Ministre, Merci Bernard.

* * *

A votre tour, Mesdames et Messieurs, Chers Amis, je voudrais vous remercier d'être venus si nombreux. Une telle circonstance donne bien sûr le plaisir de la reconnaissance, mais aussi celui de réunir un grand nombre de ceux que l'on aime, que l'on apprécie, avec lesquels on a partagé des joies et des peines, des succès et des moments plus difficiles, de ceux avec lesquels on avance au quotidien. Je parle bien sûr de vous tous qui me faites le plaisir d'être là aujourd'hui :

Madame la Préfète de Région,

Monsieur le Préfet du Calvados,

Madame la Sous-Préfète,

Les représentants des services de l'Etat, avec qui nous essayons d'avancer malgré les montagnes de réglementations absurdes,

Monsieur le Recteur, Monsieur le Directeur d'Académie, Madame la Proviseure, vous savez à quel point nous nous investissons dans l'enseignement,

Messieurs représentant les services de sécurité, gendarmerie, police, pompiers, si importants par les temps qui courent et que je salue pour leur dévouement, Madame la Procureure Générale qui a pour mission de prolonger les actions des forces de sécurité... Merci de votre présence,

Les nombreux élus parlementaires, conseillers régionaux et départementaux, maires et présidents d'intercos, conseillers communautaires et municipaux, avec lesquels nous labourons le terrain. Je ne peux vous citer tous, les amis,

Les nombreux chefs d'entreprises régionaux et nationaux, attachés à la région, n'est-ce pas Gérard Mestrallet, André Levy-Lang, Bernard Attali, mais vous êtes trop nombreux, je vais faire de la peine. Je citerai tout de même Dominique Desseigne qui dirige la principale entreprise locale, en parfaite adéquation avec la politique de la Ville,

Mes amis, Présidents de CCI (Jean-Claude Lechanoine et Christian Fougeray), Mes compagnons de route professionnelle, à la tête desquels Olivier Delloye, nouveau boss de France Galop que je salue, ainsi que Paul Essartial, si efficace pour la filière du cheval, et pouvant compter sur Laurence Meunier, Présidente du Pôle Cheval,

Et puis, les Deauvillais et Normands de toute la Normandie qui m'accompagnent dans toutes mes actions, ou jouent un grand rôle dans le développement de la région, je ne peux vous citer tous, j'aurai envie de pouvoir le faire mais vous êtes près de 500 ce soir (Florence Mas),

Mon Conseil Municipal et le Conseil des Sages, qui connaissent si bien le vrai Deauville et dont les conseils me sont si précieux,

Enfin, tous les amis proches et la famille, que j'aime et qui me pardonnent tant de choses et notamment mon manque de disponibilité, et le fait que je ne vais pas les citer.

Merci à tous, votre présence est un témoignage de plus de votre amitié ou de votre soutien qui me donne chaud au cœur.

* * *

Quand on reçoit une médaille, on dit souvent que c'est l'occasion de se retourner sur le chemin parcouru, et donc de raconter sa vie.

Rassurez-vous ! Ayant déjà eu l'occasion de vivre ces circonstances honorifiques et donc de revenir sur mon parcours,

et puisque tu as bien voulu, Bernard, m'accorder cette distinction en tant que Maire de Deauville – c'est ce qui est écrit dans le décret – je concentrerai mon propos autour de l'engagement dans la vie publique, en laissant de côté ma vie professionnelle, ma vie d'entrepreneur.

En gardant toutefois à l'esprit qu'elle m'a permis, d'une part de gagner ma liberté d'agir, en n'étant pas obligé de penser à la nécessaire réélection comme beaucoup de ceux qui vivent de la politique et, d'autre part, de pratiquer la vraie vie économique, sociale, internationale, en prenant des risques, en vivant la concurrence pour de bonnes raisons, c'est-à-dire pas avec des enjeux de pouvoir mais avec l'enjeu de la réussite collective.

L'entreprise ça apprend à se fixer des objectifs, à construire une stratégie et à se donner les moyens de mettre en œuvre, tout cela pour créer de la valeur collective.

C'est sur ce modèle que j'ai agi depuis que je suis élu à Deauville. D'abord, comme maire-adjoint auprès d'Anne d'Ornano, qui m'avait appelé auprès d'elle pour préparer sa succession, en structurant les domaines qu'elle m'avait confiés :

- par la création d'un des premiers EPIC pour le Tourisme, tourisme que je sentais changer de nature, en associant toutes les forces vives à l'élaboration de la politique touristique,
- et un service culturel pour développer ce qui allait devenir l'un des éléments majeurs de l'attractivité d'un territoire : la culture.

Puis comme maire, en organisant les services comme dans une entreprise, pas seulement dans leur structure, mais aussi dans leur fonctionnement.

Grâce à un exceptionnel Directeur Général des Services, Laurent Bellenger, qui anime une belle équipe à son image,

et à une formidable équipe d'adjoints, qui fonctionne comme un comité de direction, et souvent comme un « pack », nous avons pu introduire des notions rares dans les collectivités publiques.

Trois exemples rapides :

- Le fonctionnement en mode projet, c'est-à-dire en transversalité, sur tous les dossiers importants, qu'il s'agisse d'événements ou de gros investissements structurants, (très rare dans la fonction publique),
- Une certification qualité de certains services, sur la base d'un référentiel d'entreprise : ISO 9001 (première collectivité à l'avoir fait),
- Un management par les compétences : femme de ménage devenant hôtesse-standardiste, surveillante de piscine intégrant la médiathèque, un emploi jeune culture évoluant vers les archives. Tout cela avec une féminisation des métiers : une plombière, des jardinières, des policières. Bref, nous sommes débridés au sens propre du mot.

Autant de modes qui donne un véritable esprit d'entreprise à l'ensemble des agents qui sont tous attachés au développement du projet de ville comme à un véritable projet d'entreprise.

Une entreprise qui n'oublie évidemment pas son rôle social, et sa responsabilité de service public, mais je ne vais pas vous faire ici le remake de mes discours de vœux qui durent habituellement entre une heure et une heure et quart, puisque je rends compte à la population dans ces circonstances de toutes les réalisations de nos équipes, en expliquant le sens de nos décisions.

Je voudrais toutefois aborder ce qui constitue à mes yeux une nécessité pour gérer une ville efficacement : l'anticipation et donc la prise de risques.

Plus que nécessaires aujourd'hui, dans un monde qui change à une rapidité folle, un monde qui vit une véritable révolution que les politiques, et même les entreprises, ont du mal à suivre. Je suis d'ailleurs inquiet de l'inertie de certains face à ces changements, et je veux évidemment parler du numérique et de la construction des smartcities.

Tous les usages vont changer, et la compétition territoriale nécessite de s'y préparer. Il nous faut donc mettre en place les infrastructures nécessaires à la mise en œuvre de ces nouveaux usages.

A chaque fois, c'est évidemment un risque compte tenu de l'importance des investissements mais il y va de l'avenir de nos territoires, et il faut savoir engager le changement, même s'il n'est pas toujours confortable. C'est le rôle d'un vrai responsable.

Quand nous lançons ici, avec mes collègues élus communautaires, qui n'ont pas froid aux yeux en matière d'innovation, l'installation de la fibre optique sur tout le territoire, notre député disait alors que l'avenir c'était le cuivre ! (Ah le confort ! certes probablement doublé de l'influence d'Orange).

Exactement de la même façon que lorsque Michel et Anne d'Ornano lançaient le C.I.D, ou que j'annonçais la création du Pôle International du Cheval, on nous traitait de mégalomanes, alors qu'aujourd'hui ces équipements structurants, et bien d'autres que nous avons créés depuis, sont parmi les éléments fondamentaux de notre attractivité.

Anticipation, projets, prise de risques éventuelle, gestion humaniste des ressources humaines, sont à mon avis les clefs du succès d'une entreprise, comme d'une collectivité publique. Mais aujourd'hui tout se complique car, entreprises comme collectivités publiques, subissent de la même façon les soubresauts des décisions législatives ou gouvernementales, et peuvent d'une même voix s'adresser aux pouvoirs législatif et exécutif en disant : « cessez de changer les règles si souvent que nous trouvons un peu de lisibilité pour préparer l'avenir en travaillant sereinement au service de nos concitoyens » (changement de frontières, changement de financement, changement de fiscalité, changement de règles d'urbanisme, changement de compétences, pour chaque collectivité, etc... Tout cela en 2 ans, avec application quasi immédiate, ... c'était la même chose avec les pouvoirs précédents). Pas facile à gérer !!

N'est-ce pas Monsieur le Ministre ? Mais je sais que, au-delà de ton devoir de réserve, tu en es également convaincu, élu local que tu restes, très attaché à ton territoire.

Voilà, Chers Amis, j'essaie de vous dire ainsi combien il est passionnant d'être un élu territorial même si l'exercice est compliqué.

J'essaie pour ma part de le pratiquer en échappant le plus possible aux jeux politiques partisans, dont je parlais précédemment. Ceux qui, souvent, freinent l'économie et provoquent de mauvaises décisions, ou retardent les bonnes. C'est ce comportement, partagé avec toutes les équipes, qui a valu à Deauville d'être classée en 2015 4^e Ville Européenne la plus tendance, 1^{ère} française derrière Londres, Venise et Barcelone.

Je voudrais terminer en vous disant que si j'ai pu ainsi :

- D'abord développer une entreprise,
- Puis participer au développement d'un territoire,
- C'est que j'ai eu l'opportunité, étant plus jeune, de bénéficier d'un ascenseur social (c'était plus facile il y a quelques dizaines d'années que maintenant).

Ma Maman, que je salue, m'avait donné une éducation solide, et surtout le sens de l'effort, comme on sait le faire dans les familles où le quotidien n'est pas toujours facile. Après, il faut l'opportunité de l'envol.

Et, voyez-vous, je n'aurai probablement pas connu cet envol s'il y avait eu dans les années 60, une carte scolaire aussi rigide et absurde que celle d'aujourd'hui.

C'est parce que le petit sauvageon de Colombes-Pont de Bezons que j'étais a pu, pour des raisons trop longues à expliquer, se retrouver dans un collège, puis un lycée à Neuilly (moyennant 1h1/2 de bus par jour) que j'ai pu bénéficier d'une véritable ouverture sociale. Le point de départ de cette ouverture est présent aujourd'hui : mon ami depuis la 6^{ème}, Michel Houyvet, dont la fréquentation a changé ma trajectoire de vie. Salut Michel.

Je n'avais pas oublié cela, quand nous avons pris la décision il y a quelques années à Deauville de fermer une école (raconter l'insp.) qui n'était plus fréquentée que par des enfants de famille en difficulté, qui se trouvaient dans des classes à plusieurs niveaux. Nous avons alors pensé que cette fermeture qui enverrait les enfants dans l'école du centre-ville, en organisant leur transport, assurerait une meilleure mixité sociale qui aurait des effets bénéfiques, et c'est évidemment ce qui s'est passé.

C'est ce qui nous amène à favoriser aussi la construction de logements sociaux en centre-ville.

En tout cas, la carte scolaire va contre la mixité sociale, et donc contre l'égalité des chances. Qu'on se le dise au Ministère de l'Education Nationale.

C'est quand on peut ainsi agir sur un meilleur avenir pour chacun que vient le plus grand plaisir de l' élu.

Et le mandat de maire est probablement le plus satisfaisant à cet égard !

N'est-ce pas François Bayrou, que je salue, et qui n'a jamais été aussi heureux dans sa vie publique que depuis qu'il est maire de Pau (Evidemment quand un potentiel Président de la République met la totalité de son énergie et de son intelligence au service d'une ville, voyez ce que cela peut donner ! C'est vrai aussi pour Alain Juppé à Bordeaux). Merci d'être ici François.

Il me faut conclure, en vous disant que toutes les actions menées qui me valent aujourd'hui cette distinction n'auraient pu l'être sans les équipes exceptionnelles dont j'ai toujours été entouré, que ce soit durant ma vie professionnelle ou dans ma vie publique, aussi bien à la Mairie qu'à la Communauté de Communes.

De même que j'ai eu la chance d'avoir un entourage familial, je devrais dire des entourages familiaux, épatants,

des enfants dont je suis fier, les cinq sont de vrais humanistes, même le banquier de Londres qui manque ce soir pour des raisons évidentes,

et de formidables parents qui m'ont déjà donné 10 petits-enfants. Et j'adore ma situation de grand-père !

Je dois surtout remercier leurs mamans (je salue Marielle qui est présente ce soir) qui ont assuré la continuité de leur éducation et qui m'ont, moi aussi, beaucoup aidé à atteindre mes objectifs à chaque étape de ma vie.

Enfin, je dois remercier tout particulièrement mon épouse Béatrice qui avait fait un choix de vie : l'indépendance !

- et qui s'est retrouvée dans la vie d'un homme public avec toutes les contraintes que cela représente,
- et avec cinq enfants dont elle a vécu toutes les phases de vie, sans concessions mais avec amour, amour qu'ils lui rendent bien aujourd'hui.

Merci Béatrice pour le soutien que tu m'as toujours prodigué, et pour tes certitudes qui diminuent mes doutes (ceux qui nous connaissent bien savent de quoi je parle).

Il me reste à te remercier à nouveau, Monsieur le Ministre, pour m'avoir signifié cette reconnaissance.

Je considère que cet honneur, s'il salue une action passée, m'impose des ambitions nouvelles à la mesure de ma passion pour la vie publique mise au service de l'intérêt général. La mission que m'a confiée Hervé Morin concernant l'attractivité de la Normandie me motive en ce sens. J'aime la Normandie et tous ses atouts, eux aussi sous-exploités par manque de partage : voilà une jolie tâche à assumer que de valoriser ce beau territoire, car c'est par les territoires que se concevra la renaissance de notre merveilleux pays.

Chers Amis, votre amitié et votre soutien continueront à m'être essentiels pour persévérer dans cette voie.

Merci encore Bernard.

Merci à tous.